

14

L'AVENIR BW
MARDI 30 SEPTEMBRE 2025

BRABANT WALLON

Vous pensez détester l'art contemporain ? La triennale vous prouvera le contraire... ou pas

OTTIGNIES-LOUVAIN-LA-NEUVE

La onzième édition de la Triennale d'art contemporain et ses quelque 200 œuvres réalisées par une soixantaine d'artistes ont investi des lieux insolites d'Ottignies-Louvain-la-Neuve.

La 11^e Triennale d'art contemporain d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, placée sous le commissariat d'Emmanuel Lambion, se tient jusqu'au 28 octobre 2025. Intitulée « Thriller – Think commun, play public », elle interroge l'espace public, lieu de partage, de rencontre mais aussi de domination. « Les artistes questionnent les liens qui nous unissent, les tensions qui nous séparent, et les valeurs que nous avons (ou non) en commun », indique le Spott, le centre culturel de la localité qui organise cet événement culturel en collaboration avec le Centre culturel du Brabant wallon, UCLouvain Culture, le Musée L et la Ville d'Ottignies-Louvain-la-Neuve. Le thème est vaste et riche en interprétation, et l'on ne cherche pas forcément à savoir si un fil rouge – ou jaune, en référence à la couleur donnée au thriller en Italie – relie les quelque 200 œuvres réalisées, pour l'occasion ou non, par une soixantaine d'artistes.

Le vrai tour de force de cette triennale est d'occuper des lieux insolites, parfois en quête d'avenir : les anciennes piscines de Blocry, l'ancien bâtiment du SPF Finances, avenue Paul Delvaux, racheté par la Ville, l'ancienne Taverne du

Douaire, le Bois des Rêves, la place du Centre ou même la vitrine de la Pharmacie du Blocry.

« L'objectif est de permettre à chaque citoyen de rencontrer l'art contemporain dans son quotidien, de s'y confronter et d'y trouver des questionnements », commente le directeur du Spott, Étienne Struyf.

C'est là toute la singularité de l'art contemporain : il bouscule les codes, explore de nouvelles techniques, provoque l'incompréhension, casse la notion même de l'art si bien qu'on se demande parfois si on est réellement face à une œuvre d'art ou s'il ne s'agit pas de la pure provocation.

L'essentiel n'est pas de tout aimer ni de tout comprendre, mais de se laisser surprendre, même s'il faut le reconnaître, il faut parfois une bonne dose de courage pour gratter le vernis et tenter d'aller au-delà de son aversion première pour comprendre la démarche de l'artiste.

Pour l'y aider, le public ne doit pas hésiter à dialoguer avec les médiatrices et médiateurs présents sur la plupart des sites. Gratuite et ouverte à tous, la triennale s'impose ainsi comme une invitation à parcourir la ville autrement et à se laisser interpeller par l'art.

QUENTIN COLETTE ■

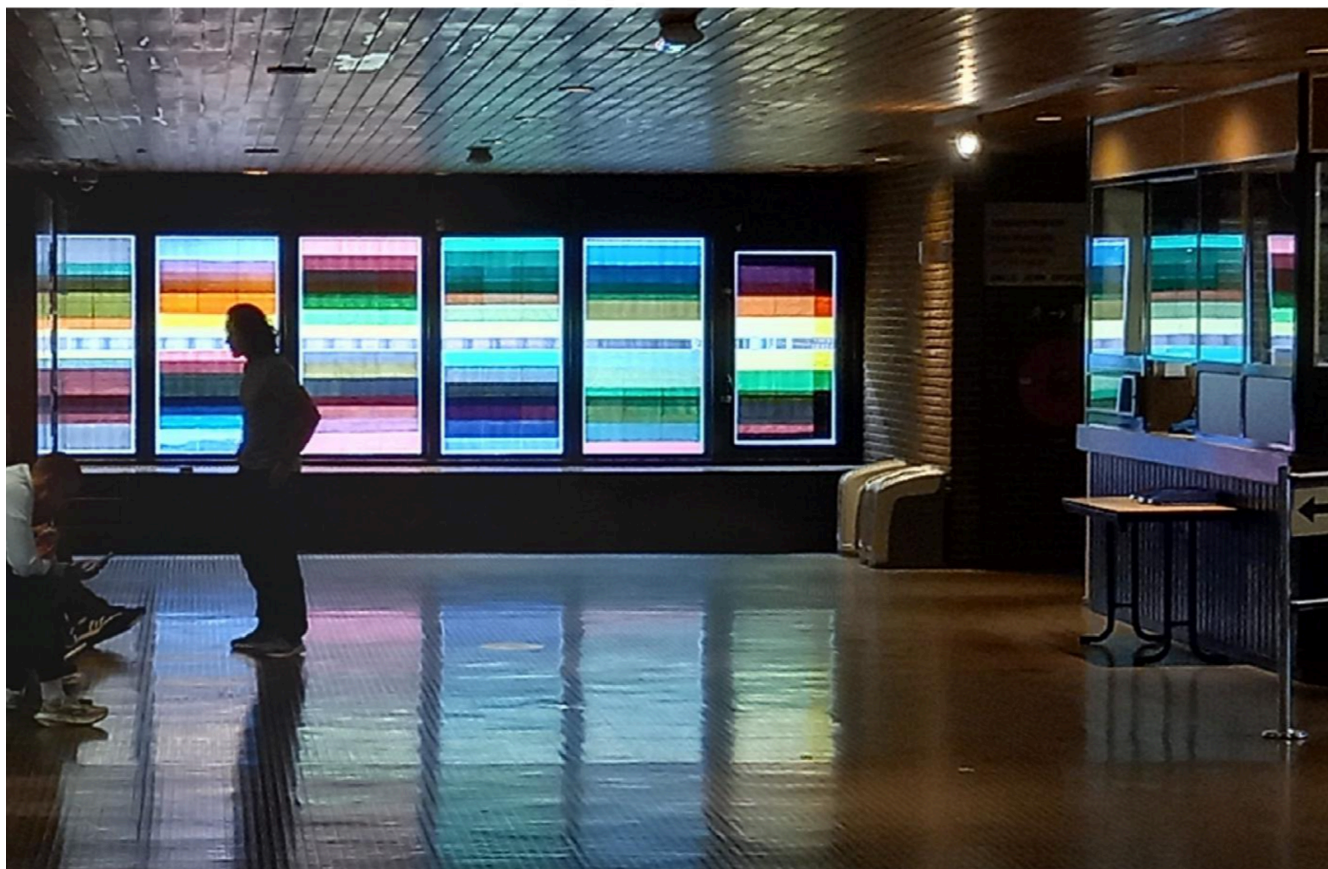
« L'objectif est de permettre à chaque citoyen de rencontrer l'art contemporain dans son quotidien, de s'y confronter et d'y trouver des questionnements. »



EDA - 3052001680



Dans le bassin haut des anciennes piscines de Blocry, « 750 m³ d'air, film polyane, ventilations, automate, filins, deux cents vingt volts », est une œuvre de Vivien Roubaud réalisée avec un seul kilo de film plastique fin agité par des ventilateurs pour le faire onduler. Vu depuis la cafétéria, on peut croire qu'un spectre a pris possession des lieux...



Dans le hall du centre sportif de Blocry, « À l'Horizon... l'horizon » est une œuvre de Marin Kasimir faite de 288 papiers de carbone formant un horizon qui « suggère autant l'enfermement que la possibilité d'un futur ouvert ».



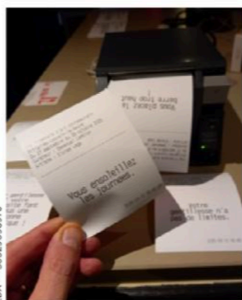
Dans l'ancien SPF Finances, une installation d'Éloïse Lega faite de 1040 allumettes gravées avec le nom de migrants disparus en Méditerranée. Lors d'une performance le 12 octobre prochain, le public pourra les brûler, soulignant notre complicité silencieuse dans ces tragédies.



Dans la vitrine de la Bouquinerie du Pub, place du Centre, « Happy Hour », de Matthieu Saladin, est une enseigne qui ne s'allume que lorsque toutes les bourses mondiales sont fermées. Pas souvent donc...



Sur l'ancien bâtiment du SPF Finances, « Wall Piercing », d'Aline Bouvy, représente tant un anneau symbolisant le lien social qu'un piercing, « geste d'inclusion envers la jeunesse et les cultures où cette pratique est ancrée ». Elle a été acquise par la Ville d'Ottignies-Louvain-la-Neuve et pourrait voyager sur d'autres bâtiments.



Dans l'ancienne Taverne du Douaire, Éloïse Lega a installé son « Imprimante à compliments ». Plutôt que de repartir avec la note, on quittera les lieux avec un petit mot bienveillant. C'est ce qui s'appelle payer « content ».



À la Pharmacie du Blocry, « The Penis Theater », des préservatifs peints par Nicolas Chuard pour déconstruire les clichés de genre.



Dans l'ancienne Taverne du Douaire, « Incandescence » est une installation d'Oriol Vilanova. L'artiste « présente ici des présentoirs de cartes postales volontairement vides, éclairés de façon spectrale, pouvant suggérer l'effritement culturel de sociétés humaines tournant à vide, au bord du gouffre ».